

mouchoirs, suçant des oranges, envoyant des baisers à la foule et rugissant telles que des hyènes!"

Là précisément réside l'intérêt du rapprochement que nous faisons des deux ouvrages. Celui qui regarde Lourdes avec les yeux et la disposition d'âme du chrétien, c'est Zola. Si la ville des miracles n'a pas réussi à bouleverser et à transformer l'âme d'Huysmans, elle a sans aucun doute contribué à achever l'évolution de Zola. A partir de son séjour à Lourdes, Zola renonce définitivement au naturalisme et à ses pompes. Les préoccupations humanitaires primeront dorénavant ses aspirations artistiques. Le spectacle de ce troupeau de malheureux agenouillés devant la grotte de Lourdes et jetant à la Vierge, du fond de leur misère, des appels désespérés, lui a fait oublier tout système littéraire. Le „roman expérimental“, il l'abandonnera aux parasites et aux médiocres qui s'étaient placés sous son égide. Pour lui, il se vouera tout entier à la mission sacrée qu'il se donne et qui est de souffler au cœur de l'humanité souffrante un espoir enflammé dans la justice et le bonheur de demain. Sans doute, *Lourdes*, envisagé au point de vue purement littéraire, comptera toujours parmi ses plus belles œuvres. Mais cela tient uniquement à ce que la qualité maîtresse de Zola, l'aisance et la netteté incomparable qu'il possède dans l'art de mouvoir, de dominer et de déchaîner les foules, devait nécessairement trouver à s'exercer dans un pareil sujet. Ce n'est point pourtant le virtuose de *Germinal*